

Molière et la création des bourgeois.es modernes



Par Nicolas Bonnal

Dans mes deux livres *Littérature et conspiration* et *Chroniques sur la Fin De l'Histoire* j'ai essayé de dater les débuts du monde moderne. Je suis tombé d'accord avec René Guénon (*Crise du Monde moderne*) pour jeter la culpabilité au siècle de Louis XIV. Bien avant le bourgeois louis-philippard d'Audiard on a le bourgeois moliéresque, celui qui fait dire à George Dandin : – Tu l'as voulu, George Dandin, tu l'as voulu...

Le bourgeois de Molière est un idiot malmené par sa femme. Sa femme savante est déjà woke et hostile à la chair sous toutes ses formes : elle ne se rêve que gnostique et spirituelle. Elle est déjà en mode Reset. Elle hait l'homme qui la craint.

Ce bourgeois semble un produit créé artificiellement ; Fukuyama parle d'un produit fabriqué à l'époque de Hobbes sans doute pour s'accommoder d'une société matérialiste, athée, et d'un pouvoir digne du Léviathan. Taine dans ses *Fables de La Fontaine* a parlé aussi d'un produit bourgeois qui se développe avec les monarchies fortes. Et Marx comprend dans son *Dix-Huit Brumaire* que le bourgeois s'accommoder d'un État fort parce qu'il transforme ses enfants en fonctionnaires et en retraités, tout en tapant sur les ouvriers : de Louis-Napoléon à Macron cela n'a guère changé. Le même bourgeois est moqué par ses domestiques comme Scapin ou Martine dans les pièces : ce peuple de gilets jaunes n'a pas encore mauvaise presse, il incarne un bon sens rural près de chez vous qui échappe totalement à cette inquiétante caste urbaine qui accaparera le pouvoir (sans le peuple) en 1789.

Molière a peut-être appartenu à des sociétés savantes ou semi-secrètes, libertines et matérialistes (pensez à Gassendi, Cyrano, Spinoza, à Descartes et ses animaux-machines), mais il est avant tout l'héritier des grands comiques grecs et romains qui dépeignent aussi une Humanité tuméfiée par la vie en ville et l'État gréco-romain omniprésent (voyez mes textes sur Ibn Khaldun ou Fustel de Coulanges) ; et il pressent une sous-humanité présente et à venir, petite, avare, médiocre, vieille, bigote, crédule, fan de gazettes, fascinée par les aristos, les riches ou les VIP (bourgeois gentilshommes) ; c'est un monde limité et médiocre qui s'impose depuis le crépuscule du Moyen Âge (Michelet). Le pullulement des Tartufes et des hypocrites comme Don Juan – tous entourés d'Orgon ou de Sganarelle guettant

leurs gages – donne une vision claire du monde dénoncé plus tard par les romantiques ou les surréalistes.

Vers le milieu du Siècle dit Grand, les Grands perdent leur guerre (la Fronde) ; le baroque décline et devient classicisme. La muse doit apprendre à marcher droit. Comme dit Hugo dans une merveilleuse préface : les autres peuples disent Dante, Goethe, Shakespeare : nous disons Boileau. À la même époque D'Artagnan vieillit (c'est dans Vingt ans après) et devient un fonctionnaire à rubans. Il s'adonne dit Dumas dans une page incroyable à une méditation « transfenestrale » – tant il s'ennuie.

Mais le couple le plus génial de Molière c'est Géronte et c'est Harpagon, c'est nos vieillards génocidaires : Schwab, Biden, Soros ou Rothschild, ces vieux de la vieille qui veulent nous mettre à la portion congrue, et qui se sont adjoint les services des Dorante et Scapin. Les racailles unies aux vieillards argentés.

Sur le bourgeois, Taine écrit donc ces lignes immortelles qui scellent notre Histoire de rance :

« Le bourgeois est un être de formation récente, inconnu à l'antiquité, produit des grandes monarchies bien administrées, et, parmi toutes les espèces d'hommes que la société façonne, la moins capable d'exciter quelque intérêt. Car il est exclu de toutes les idées et de toutes les passions qui sont grandes, en France du moins où il a fleuri mieux qu'ailleurs. Le gouvernement l'a déchargé des affaires politiques, et le clergé des affaires religieuses. La ville capitale a pris pour elle la pensée, et les gens de cour l'élégance. L'administration, par sa régularité, lui épargne les aiguillons du danger et du besoin. Il vivote ainsi, rapetissé et tranquille. »

Taine enfonce le clou :

« Sa maison est l'image de son esprit et de sa vie, par ses disparates, sa mesquinerie et sa prétention. »

C'est dans La Fontaine et ses Fables.

Et comme on disait, en ces temps de wokisme et de féminisme fou, les Femmes savantes (vers 935-940) annoncent sans ambages l'épuration du langage :

« Pour la langue, on verra dans peu nos règlements,
Et nous y prétendons faire des remuements.
Par une antipathie ou juste, ou naturelle,
Nous avons pris chacune une haine mortelle

Pour un nombre de mots, soit ou verbes ou noms,
Que mutuellement nous nous abandonnons ;
Contre eux nous préparons de mortelles sentences,
Et nous devons ouvrir nos doctes conférences
Par les proscriptions de tous ces mots divers
Dont nous voulons purger et la prose et les vers. »

Que de vers rimés ont eût pu faire avec « code QR » !

Terminons avec ce fascisme de cabale si français, qui reprit un si bel élan depuis Mitterrand et a incroyablement rebondi avec le binôme Hollande-Macron :

« Je m'érigerai en censeur des actions d'autrui, jugerai mal de tout le monde, et n'aurai bonne opinion que de moi. Dès qu'une fois on m'aura choqué tant soit peu, je ne pardonnerai jamais et garderai tout doucement une haine irréconciliable. Je ferai le vengeur des intérêts du Ciel, et, sous ce prétexte commode, je pousserai mes ennemis, je les accuserai d'impiété, et saurai déchaîner contre eux des zélés indiscrets, qui, sans connaissance de cause, crieront en public contre eux, qui les accableront d'injures, et les damneront hautement de leur autorité privée. »

C'est dans Don Juan. Ici Molière annonça la Terreur sèche dont a parlé Cochin.

« La Terreur régnait sur la France en 1793, mais elle régnait déjà sur les lettres, au temps où le philosophisme jetait Fréron à Vincennes, Gilbert à l'hôpital et Rousseau hors de ses sens et fermait l'Académie aux "hérétiques". Avant le Terreur sanglante de 1793, il y eut, de 1765 à 1780 dans la république des lettres une Terreur sèche dont l'Encyclopédie fut le Comité de Salut public et d'Alembert le Robespierre. »

A-t-on besoin de prophètes quand on a de tels écrivains ?

Molière a retourné l'observation de Marx : on est comique, puis tragique...

Sources :

<https://www.revuemethode.org/sf011705.html>

https://www.theatre-classique.fr/pages/pdf/MOLIERE_DOMJUAN.pdf

<https://www.dedefensa.org/article/comment-fukuyama-explique-le-mystere-athos>

https://www.theatre-classique.fr/pages/pdf/MOLIERE_FEMMESSAVANTES.pdf

<https://www.dedefensa.org/article/guenon-et-linterminable-crise-de-la-modernite>